Christopher Markiewicz
The Crisis of Kingship in Late Medieval Islam: Persian Emigres and the Making of Ottoman Sovereignty

Cambridge, Cambridge University Press, 2019, 345 p., ISBN : 9781108710572

Mots-clés : Ottomans, Timourides, Idris Bidlisi, idéologie, circulations savantes

Keywords: Ottomans, Timurids, Idris Bidlisi, ideology, scholar's circulations

Les travaux sur les évolutions idéologiques du xve siècle et sur le rôle des savants dans ces évolutions demeurant assez rares, la parution en 2019 de l'ouvrage de Christopher Markiewicz n'en est que plus importante. L'auteur évoque le sujet, assez mal connu, des circulations savantes entre les cours timouride d'Hérat, Aq Qoyunlu de Tabriz et ottomane d'Istanbul. Spécialiste d'histoire politique et intellectuelle de l'Empire ottoman entre les xive et xviie siècles à l'université de Birmingham, C. Markiewicz s'est, notamment, intéressé aux circulations des idées politiques en Asie de l'Ouest. Dans cette étude très documentée qui est une version remaniée de sa thèse de doctorat soutenue en 2015 (1), il prend prétexte de la biographie du savant persan Idrīs Bidlīsī (1457-1520) pour dresser un panorama des évolutions idéologiques concernant la royauté depuis l'Iran timouride et Aq Qoyunlu jusqu'à l'Anatolie ottomane à la charnière des xve et xvie siècles. Son travail s'inscrit dans la lignée des travaux produits à l'université de Chicago sur ces territoires asiatiques de l'Islam, en particulier au xve siècle, et sur les évolutions idéologiques ayant conduit à la construction progressive de modèles de royauté dans les empires musulmans dits modernes. De la même façon, il remet en perspective le rôle des savants dans les circulations de ces modèles à travers des espaces allant de l'Afghanistan actuel à Istanbul. Enfin, cet ouvrage confirme l'intérêt actuel de la recherche sur cette « crise » idéologique du monde turco-persan au xve siècle qui voit s'élaborer de nouveaux modèles de légitimation à partir de l'hybridation de modèles anciens. En cela, son travail fait écho à celui d'Evrim Binbaş (lui aussi passé par Chicago) sur les réseaux savants timourides (2) et sur la progression d'un modèle messianique du pouvoir dans l'Asie occidentale et centrale (3).

Le questionnement principal de l'auteur est clairement énoncé en introduction : qu'est-ce qui, dans ce xve siècle fragmenté territorialement et politiquement, a pu permettre l'émergence d'empires musulmans territorialement définis et idéologiquement affirmés au xvie siècle ? (p. 3) À partir de cette question, il développe l'idée maîtresse de son ouvrage selon laquelle les savants persans, parmi lesquels Idrīs Bidlīsī, ont réinvesti des concepts anciens et joué un rôle déterminant dans la diffusion du vocabulaire timouride de la souveraineté à travers le monde musulman d'Asie et notamment auprès de la confédération nomade turkmène des Aq Qoyunlu puis, surtout, des Ottomans en pleine construction impériale. Cette idée forte permet de souligner à quel point l'idéologie du pouvoir ottoman est un amalgame de plusieurs traditions dont les savants ont assuré la transmission.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties d'égale longueur. La première (p. 23-147) porte sur la vie d'Idrīs Bidlīsī, les influences idéologiques qu'il a reçues et qu'il contribue à diffuser dans les cours Aq Qoyunlu et ottomane. La deuxième (p. 149-291) est une approche historique de la philosophie politique islamique. L'auteur cherche à comprendre comment et pourquoi des titulatures et des concepts anciens ont été adaptés pour les souverains du xve siècle. Une chronologie synthétique de la vie de Bidlīsī est donnée en appendice (p. 292-295) de même qu'une très pratique recension complète des manuscrits des travaux de Bidlīsī connus, avec leur cote et leur localisation (p. 297-304). Une bibliographie fournie et à jour (p. 305-334) ainsi qu'un index (p. 335-345) complètent l'ouvrage.

L'introduction stimulante remet en perspective la deuxième moitié du xve siècle et la crise idéologique qui traverse ce siècle, le dernier dominé par des pouvoirs nomades turco-mongols (p. 3). L'auteur explique la singularité de cette période où la chute

(1) *The crisis of rule in late medieval Islam: A study of Idrīs Bidlīsī (861-926/1457-1520) and kingship at the turn of the sixteenth century*, Université de Chicago.

(2) Evrim Binbaş, *Intellectual networks in Timurid Iran, Sharaf al-Dīn Yazdī and the Islamicate Republic of Letters*, Cambridge, 2016.

(3) Voir entre autres Evrim Binbaş, "Condominial Sovereignty and Condominial Messianism in the Timurid Empire: historiographical and Numismatic Evidence", *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 61, p. 172-202, 2018, Jonathan Brack: "Theologies of Auspicious Kingship: The Islamization of Chinggisid Sacral Kingship in the Islamic World", *Comparative Studies in Society and History*, 60 (4), p. 1143-1171, 2018 ou Azfar Moin, *The Millenial Sovereign. Sacred Kingship & Sainthood in Islam*, New York, 2012.

BCAI 37 (2023) Christopher Markiewicz: The Crisis of Kingship in Late Medieval Islam: Persian Emigres and the Making of Ottoman Sovereignty, recensé par Yoan Parrot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du califat abbasside de Bagdad en 1258 et sa relocalisation au Caire posent un problème idéologique aux juristes musulmans tandis que le prestige mongol s'érode depuis la mort du dernier Ilkhan en 1335. Dans la mesure où les dynasties qui prennent le pouvoir au XVe siècle ne peuvent plus se réclamer des héritages de Quraysh, ni de celui de Gengis Khan, ce siècle constitue une période de fluidité idéologique pour trouver des réponses à « la crise de la royauté ». La question est d'autant plus aiguë dans la construction de l'Empire ottoman qui prend le contrôle de nouveaux territoires où l'idéologie de la *ghazā* n'a plus de sens (p. 6-7). L'auteur rappelle ainsi les multiples influences (messianisme, contact des Européens, savants) qui guident l'évolution de l'idéologie et de la culture politique des sultans des grands empires de la période (p. 12-18). Il conclue son introduction par une présentation des principaux moments de la vie d'Idrīs Bidlīsī, figure emblématique de ce que veut démontrer l'auteur : né dans la communauté messianique de Muḥammad Nūrbarkhsh installée dans le nord de l'Iran, il construit sa carrière dans la chancellerie de Ya'qūb Aq Qoyunlu (r. 1478-1490), dont il gravit les échelons petit à petit, avant d'émigrer, suite à la conquête de Tabriz par Shāh Ismā'īl, à la cour ottomane. Il y diffuse, avec d'autres savants persans et ottomans, ses conceptions de la royauté et le vocabulaire afférent.

La première partie est divisée en trois chapitres qui sont autant de périodes de la vie de Bidlīsī : celle en Iran chez les Aq Qoyunlu entre 1457 et 1502 (p. 25-65), celle auprès de la cour ottomane de Bayezid II entre 1502 et 1511 (p. 66-105) et celle des voyages entre 1511 et sa mort à Istanbul en 1520 (p. 106-147). L'auteur restitue l'itinéraire politique de Bidlīsī dans un contexte de construction impériale chez les Aq Qoyunlu qui s'étendent vers l'est et l'ouest depuis Tabriz avant d'être stoppés par les Ottomans en 1473. En effet, il démontre comment le besoin de légitimité des souverains de l'époque les conduit à chercher le soutien de savants qui, par le biais de l'histoire et de traités de gouvernement, définissent des modèles légitimants assortis d'un vocabulaire spécifique, notamment le concept central de *khilāfat-i raḥmanī* (traduit par « viceregency of God ») développé par Bidlīsī lui-même. L'auteur remarque que ces modèles sont de plus en plus attachés à une légitimité venue directement de Dieu, notamment sous l'influence de certains mouvements messianiques, venant ainsi confirmer la thèse d'Evrim Binbaş pour l'Iran timouride[4].

(4) Evrim Binbaş, "Condominial Sovereignty and Condominial Messianism in the Timurid Empire", *art. cit.*

C. Markiewicz s'attache également à montrer comment Bidlīsī, avec d'autres savants et secrétaires persans, s'intègre à ces administrations impériales en gestation et bien différenciées entre la confédération nomade des Aq Qoyunlu d'une part et l'Empire ottoman d'autre part. Il souligne à cette occasion les fragiles équilibres de pouvoir qui conduisent à la destruction de la confédération des Aq Qoyunlu à la fin du XVe siècle, pris en étau entre les Qizilbāsh à l'est et les Ottomans à l'ouest. Cette désintégration pousse Bidlīsī à fuir Shāh Ismā'īl, qu'il conçoit comme trop extrémiste, pour la cour ottomane où il rédige deux de ses œuvres majeures : le *Hasht Bihisht* (*Les huit paradis*) et le *Salīmshāhnāma* (*Livre de Selim Shāh*). C'est dans cette cour, enfin, qu'avec d'autres savants persans émigrés comme lui, il applique, pour les souverains ottomans, les concepts développés chez les Aq Qoyunlu.

De cette première partie se dégage nettement la vision d'un monde de savants mobiles qui voyagent avec leurs propres conceptions politiques mais parviennent à les adapter au contexte curial dans lequel ils sont patronnés. Outre la restitution de leur influence de l'Afghanistan à l'Anatolie, il faut compter, parmi les apports originaux de l'ouvrage, la démonstration de l'importance de la cour Aq Qoyunlu dans la réappropriation et la transmission des pratiques timourides à la cour ottomane. L'influence de John Woods n'y est sans doute pas pour rien.

La deuxième partie, divisée également en trois chapitres, est davantage théorique et s'attache à l'histoire des idées autour de la royauté et du renouvellement du vocabulaire qui lui est consacré. L'auteur commence d'abord par l'utilisation du lexique de la souveraineté chez les Timourides (p. 151-191). Selon lui c'est ce modèle de royauté qui, après sa diffusion par les savants persans à la fin du XVe siècle, sert d'étalon au monde musulman au XVIe siècle. Cela est lié à la mise en place d'une synthèse entre l'héritage islamique et l'héritage mongol du pouvoir auquel s'ajoute une caractéristique essentielle pour la suite : l'idée de faveur divine qui légitime le pouvoir et donne un nouveau sens à des termes anciens comme celui de *saḥīb qirān* (traduit par « lord of the auspicious astral conjunction ») ou de *mujjadid* (« centennial renewer of the faith ») (p. 166-176).

Après avoir précisé comment circulent ces titulatures entre les souverains (correspondances royales privées, lettres diplomatiques, œuvres de savants pour la recherche d'un patron…), C. Markiewicz rappelle les grandes conceptions de l'histoire dans le monde islamique (p. 192-239) qui lui permettent de replacer le *Hasht Bihisht* dans son contexte de production. On y trouve un rappel synthétique des

BCAI 37 (2023) Christopher Markiewicz: The Crisis of Kingship in Late Medieval Islam: Persian Emigres and the Making of Ottoman Sovereignty, recensé par Yoan Parrot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

problématiques autour de la classification de l'histoire parmi les sciences islamiques et les questions autour de son utilité pour les savants médiévaux. Il introduit également la place ambiguë de Bidlīsī dans le réseau savant ottoman mais aussi l'originalité de son travail historique, qui se veut avant tout héritier de la tradition persane, en intégrant les travaux timourides dans l'historiographie ottomane. Cela vaut d'ailleurs, à Bidlīsī, des critiques de ses collègues et une certaine mise à l'écart qui ne l'empêchent pas d'avoir des héritiers comme Shāh Qāsim Tabrīzī (p. 236).

Enfin, dans son dernier chapitre, l'auteur dresse un panorama des différentes traditions politiques et des titulatures associées qui ont influencé la construction de l'Empire ottoman comme empire universel (p. 240-284). Ce chapitre traite de philosophie politique depuis le XIIIe siècle et synthétise avec clarté les principales idées de plusieurs juristes et philosophes de différentes écoles (Ibn al-ʿArabī, Fakhr al-Dīn Rāzī, Ibn Jamāʿa, Khunjī-Iṣfahānī) sur le califat. Il souligne ainsi l'influence de ces savants sur la pensée de Bidlīsī et notamment sur la construction de son concept central de *khilāfat-i raḥmanī*, réceptacle de nombre de ces idées antérieures. C. Markiewicz montre de cette manière comment la figure du souverain se rapproche de plus en plus du saint homme, voire du souverain messianique, choisi directement par Dieu et doué de qualités particulières qui font de lui un être exceptionnel. Les premiers sultans ottomans du XVIe siècle contribuent ainsi à fixer à leur profit cette idéologie du pouvoir en pleine évolution depuis le XVe siècle. On peut ajouter que l'évolution est similaire chez les premiers Safavides, en particulier avec la sacralisation de Shāh Ismāʿīl qui rebutait pourtant Bidlīsī par son extrémisme.

Au final, C. Markiewicz nous livre un ouvrage très documenté qui donne, d'une part, une vision d'ensemble du fonctionnement du pouvoir et des administrations et, d'autre part, des idées qui sous-tendent leur idéologie et leurs modes variés de circulation. L'un des apports originaux de cette étude est de rappeler le rôle essentiel des savants dans la construction des idéologies et le fonctionnement des administrations impériales. La prise en compte, en particulier, de ceux qui gravitent autour de la cour Aq Qoyunlu de Tabriz est éclairante et novatrice. On peut certainement discuter du fait qu'ils soient essentiellement présentés comme transmetteurs d'une tradition timouride qui leur est antérieure et de la relativisation de la tradition autour d'Oghūz Khān mise en avant par les Qara Qoyunlu, les Aq Qoyunlu et les Ottomans au XVe siècle. Cette tradition est d'autant plus pertinente qu'Oghūz Khān avait le double avantage de descendre d'un prophète (Noé) et d'être un Khān conquérant du monde. Relativiser son importance dans la construction impériale Aq Qoyunlu tend à réduire l'originalité des innovations idéologiques des Aq Qoyunlu, quand bien même elles se surimposaient à celles des Timourides. Cela relativise de la même façon le rôle des éléments nomades dans la construction des idéologies impériales universelles timouride, Qara Qoyunlu et Aq Qoyunlu, bien que ceux-ci soient plus difficile à percevoir dans les sources.

En tout état de cause, la grande qualité et la rigueur de l'ouvrage permettent d'approcher l'importance du corpus idéologique persan dans la construction de l'idéologie impériale universelle du sultanat ottoman et sa stabilisation au XVIe siècle. C'est donc là un travail important pour qui s'intéresse à l'histoire savante et politique de cette période charnière des XVe-XVIe siècles et à la construction idéologique des grands empires islamiques dits modernes.

Yoan Parrot
Doctorant Aix-Marseille Université,
IREMAM - professeur agrégé d'histoire

BCAI 37 (2023) Christopher Markiewicz: The Crisis of Kingship in Late Medieval Islam: Persian Emigres and the Making of Ottoman Sovereignty, recensé par Yoan Parrot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net